



Sur la base d'un ouvrage publié par BENTELI-VERLAG BERN

NOTRE-DAME DE BONMONT

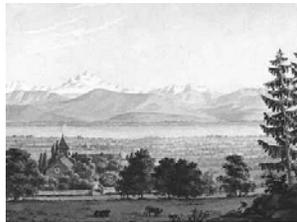
Résumé de l'ouvrage de François Bucher



L'église désaffectée de Notre-Dame de Bonmont, seul édifice qui nous reste de la première fondation cistercienne au sud du Jura, alors encore propriété de M. et Mme R. Schoeller, a été classée monument historique le 29 mai 1942. Un ancien plancher, là où il existe encore, divise la nef en deux étages et rend moins aisée l'étude de ce monument dans son ensemble. Bien que dans la vaste école d'architecture cistercienne l'ancienneté et l'extrême austérité de l'église de Bonmont lui confèrent une importance égale seulement par Fontenay, l'histoire du monastère n'a jamais été publiée dans son ensemble. A part deux notes

dans le volume CX du Congrès Archéologique de France (Paris 1953), et un chapitre dans l'histoire générale des monuments suisses par Gantner, les abbayes cisterciennes bourguignonnes - transjuranes précédant l'époque gothique n'ont pas suscité l'intérêt qui leur aurait été dû.

Pour mieux comprendre nouvelle et progressive créée par architectes, il faut d'abord se l'ordre cistercien par Robert de interprétation stricte de la règle de réformateur et l'enthousiasme des le « novum monasterium » situé marécages de Cîteaux, le jeune survécu, si Bernard de Fontaine et ses frères n'y avaient pas cherché admission en l'an 1112. L'énergie illimitée et l'intelligence vive du jeune moine lui donnèrent une nouvelle impulsion. Deux ans après avoir pris ses vœux, le 25 juin 1115, Bernard fonda l'abbaye de Clairvaux qui, bientôt, allait devenir non seulement le centre dynamique de l'ordre, mais être aussi une des capitales spirituelles de l'occident.



l'importance d'une architecture Bernard de Clairvaux et ses rappeler que la fondation de Molesmes fut basée sur une St Benoît. Mais malgré l'esprit « novi milites Christi » peuplant dans la désolation des ordre n'aurait probablement pas

Les règles de l'ordre avaient été établies par Robert de Molesmes et avant tout par Etienne Harding du Dorsetshire (Angleterre). Basées sur la règle bénédictine elles furent codifiées dans l'Exordium Parvum et dans la Charta Caritatis N° 1, récemment découverte, et remaniées dans la Charta Caritatis N° 2. Les lois garantirent la plus stricte indépendance du pouvoir féodal. Elles pourvoyaient à un système de contrôle dans l'ordre, et établirent l'institut des convers, c'est-à-dire de travailleurs ayant fait des vœux, mais vivant dans les fermes du monastère, desquelles ils sortaient chaque dimanche et jours de fête pour assister à la célébration de la messe dans l'église de l'abbaye. Contrairement à l'organisation centralisée de l'ordre de Cluny ou l'autarchie des monastères bénédictins, le chapitre général, c'est-à-dire l'assemblée de tous les abbés de l'ordre convoqués chaque année à Cîteaux, fut introduit comme gouvernement suprême et si l'on veut - international - de l'ordre. Les décisions du chapitre général, qui eurent une grande influence aussi sur le développement de l'art cistercien, furent strictement mises en pratique et contrôlées par des Visitations régulières. Dans le premier stade de l'histoire de l'ordre, la répartition des monastères fut organisée soigneusement, suivant les grandes routes européennes et conquérant un diocèse après l'autre. C'est dans ce sens aussi que l'abbaye de Bonmont avait été établie en une position clef au sud du Jura.





I. Historique



Le monastère de Notre-Dame à Bonmont est situé à huit kilomètres au nord-ouest de la ville de Nyon, dans le canton de Vaud. Même si les chartes du couvent, conservées en grand nombre, n'existaient pas, seule déjà, la situation avoisinant maints villages et une route romaine, et dominant tout le lac Léman, nous porterait à croire que Bonmont ne fut pas à l'origine fondé par des Cisterciens. En effet, nous savons que les fondateurs de l'abbaye, les seigneurs de Divonne, firent, après la mort de leur père, vers 1120, avec leur mère Helvide, appel aux moines bénédictins, du couvent de Balerne (Jura), afin de construire sur le territoire de Pellens une maison de prières. D'après une confirmation de l'évêque de Genève Arducius de Faucigny, qui doit être considérée comme la charte de fondation, cette donation fut effectuée «per manum domini Moysi abbatis » en 1123 . Mais on ne pourra pas parler d'une vie proprement cénobitique, ni d'une grande activité constructive avant l'an 1131, qui vit l'affiliation de Bonus Mons à l'ordre de Cîteaux, fait qui

nous est d'ailleurs confirmé dans une bulle du pape Innocent II du 18 février 1132 . Il semble bien que, comme à Aulps (Haute-Savoie) - et aucune trace trouvée de bâtiments antérieurs ne le dément - les moines vivaient dispersés dans des ermitages groupés autour d'une chapelle centrale. Nous n'avons pas de preuves directes, mais la lettre de saint Bernard, adressée vers 1136 à la communauté d'Aulps, paraît du moins, par la dureté extrême de ses expressions, viser un abus général.

Il faut donc croire à une intervention personnelle du fondateur de Clairvaux. Outre l'anecdote dans les *Legenda Aurea*, qui nous parle de lui qui «iuxta lacum autem Lausanensem totius diei itinere pergens penitus eum non vidit, aut se videri non vidit», nous connaissons encore trois autres voyages dans la même direction et savons que le Saint ne cessera pas d'exercer une influence active sur la politique ecclésiastique de la contrée et de renforcer constamment la position cistercienne. Dès 1130, Guy de Maligny, petit-neveu du fondateur de Molesmes, prit le siège épiscopal de Lausanne. Vers 1135, Arducius de Faucigny, évêque de Genève et proche connaissance de Bernard, reçoit de lui, après son élection, une lettre dans laquelle lui sont recommandés spécialement «ses pauvres frères de Bonmont et d'Hautecombe »⁽⁴⁾. En 1139, Amédée d'Hauterive, un de ses disciples et abbé de Hautecombe, remplacera l'évêque de Lausanne. En 1136, Aulps avait adopté la règle cistercienne. Montheron près de Lausanne fut fondé en 1135, Hauterive en 1138 et Hautcrêt en 1143. Guérin, abbé d'Aulps, sera appelé au siège épiscopal de Sion. Les diocèses autour du lac Léman formeront donc une province cistercienne qui permettra des fondations nouvelles et une évolution rapide de toutes les maisons passées à l'ordre de Cîteaux. C'est sous cette influence que Bonmont fut affilié comme huitième abbaye à Clairvaux, cinq ans avant Balerne, son abbaye mère. Dès 1131, la construction doit avoir été commencée. En mai 1148, après la consécration de Fontenay, le pape cistercien Eugène III, accompagné de saint Bernard, va trouver l'évêque cistercien de Lausanne. Aucun moment n'aurait été plus propice à une dédicace de l'église. Nous savons, en tout cas, qu'en 1142 une partie des bâtiments conventuels était érigée, et que, dès le milieu du XII^e siècle, l'importance territoriale et politique du monastère ne fait que croître. Une bulle d'Alexandre III, datée de Bourges, le 12 mai 1164, vient définitivement confirmer les biens du couvent.

Le cloître de Bonmont servait au commencement du XIII^e siècle déjà comme lieu d'ensevelissement à de nombreuses familles nobles, parmi lesquelles figurent les sires de Grailly, dont les descendants, avec Henri IV de Bourbon, roi de France et de Navarre, devaient monter sur le trône en 1589. Passé la moitié du XIII^e siècle, les possessions du couvent



s'étendirent même au delà du lac et devinrent d'une telle importance que, après le changement de la structure économique, elles imposèrent un relâchement de la stricte observation de la règle. La suppression des révoltes paysannes qui, en Suisse centrale, résultèrent dans la fondation de la Confédération eurent aussi un effet négatif.

Nous ne savons pour ainsi dire rien des transformations survenues aux XIV^e et XV^e siècles. Le réfectoire fut refait, la décoration de l'église renouvelée. Plus tard, des prébendiers s'installèrent dans les bâtiments des convers, comme une inscription de 1517 le prouve. L'un d'eux sera Gautier de Laquement, mort en 1497, dont nous voyons la dalle funéraire appliquée contre l'église.

Pendant ses dernières années, le couvent fut mis sous le régime d'abbés commendataires, dont le dernier a été Aymon de Gingins, sorti de la famille des Divonne, fondatrice de l'abbaye. En 1536, le couvent fut occupé par les Bernois, qui transformèrent l'église en grange et en fromagerie, détruisant le chœur, le narthex, et, pour y mettre des logements, la voûte du croisillon sud. Dépendant du bailliage de Nyon, Bonmont en fut détaché en 1711. C'est vers 1738 que les gouverneurs y bâtirent le château actuel, probablement sur les fondations de l'ancien hôpital⁶. Les bâtiments conventuels et le mur entourant le couvent existaient encore en partie. En 1798, Bonmont devint bien national, fut vendu et entra dans le domaine privé.

II. La position du mouvement cistercien envers l'art

L'importance du premier groupe des monastères cisterciens qui se trouvent maintenant en Suisse ne peut être évalué qu'après une analyse de la position de l'ordre envers l'art. L'architecture des premières églises cisterciennes peut être décrite comme composée de formes neutres. Le but des architectes fut d'unifier les idées esthétiques de St Augustin demandant une structure sans «effet» (affectus) avec la stipulation de St Benoît d'ériger un «atelier servant à la sanctification». L'expression *officina du* quatrième chapitre de la règle bénédictine apparaît aussi dans les textes cisterciens. Une architecture, qui aurait servi à créer une atmosphère émotive, ne pouvait être acceptée. Le *genus monasteriale*, la nouvelle élite des moines devait être capable de s'élever au-dessus d'une masse de pierre, qui somme toute n'est que matière. Les églises et bâtiments claustraux suivraient donc la « rectitudo » bénédictine, et seraient subordonnés à leur fonction. L'isolement des monastères exclut en outre l'élément d'orgueil et de compétition.

L'initiative principale dans la formation d'un style adapté à la vie cistercienne vint d'Etienne Harding et avant tout de St Bernard. Les prototypes à Cîteaux et Clairvaux - chapelles extrêmement simples - sont connus par des descriptions exactes. Immédiatement après ces solutions primitives, le plan finissant en chapelles rectangulaires fut introduit. Les éléments verticaux dans l'élévation furent limités au strict minimum. Les nouvelles constructions, érigées normalement par l'abbé et au moins douze moines, furent contrôlées par des inspecteurs. La réglementation par le chapitre général garantissait en outre l'unité de style et contrôla toute expression artistique. Vers 1134, l'emploi de peintures et sculptures fut interdit, en 1152 l'illumination des églises réduite à deux bougies. En 1157, on décida qu'aucune tour en pierre ou en bois d'une hauteur immodérée ne pourrait être construite. En 1213, 1218, 1240 et 1256, l'obligation de ne faire usage que de décorations monochromes et géométriques fut répétée. Cette attitude négative envers le superflu permit à l'énergie créatrice des architectes cisterciens de se concentrer sur la construction d'édifices d'une honnêteté absolue et de proportions purement monumentales sans les « superfluitates quae deformant antiquam ordinis honestatem ».

Nous pouvons peut-être mieux interpréter l'architecture cistercienne en l'opposant aux églises clunisiennes. La fameuse «Apologia ad Vuillermum» écrite par St Bernard entre 1123 et 1125 ridiculise la folle immensité de la basilique Cluny III. Après la contre-attaque de Cluny le saint se vit nécessairement placé dans une position qui le força à démontrer visiblement par les églises de son ordre, qu'une architecture absolument abstraite et en même temps monumentale, employant les techniques modernes était chose possible. Clairvaux II, Fontenay, Bonmont et Hauterive, Himmerod en Allemagne (construit par Achard, l'architecte principal de St Bernard) et plus tard Sénanque, Le Thoronet et Silvacane en Provence et bien d'autres étaient après tout aussi un argument monumental, une réplique en maçonnerie.

Comme nous l'avons dit, les églises cisterciennes et les ensembles monastiques furent absolument fonctionnels. Des problèmes difficiles comme l'acoustique des églises furent résolus avec la même précision que, par exemple, les détails pratiques d'une canalisation compliquée contrôlant le système sanitaire. Le plan des églises au chevet droit permettait l'addition d'autels



sans l'usage d'un ambuloire. Les architectes et maçons de l'ordre, quelques-uns actifs dans toute l'Europe, furent si bien capables de construire leurs églises du point de vue technique aussi bien qu'esthétique, qu'ils furent fréquemment appelés à diriger d'autres chantiers. D'autre part, cette virtuosité en matière de construction explique aussi la durée limitée pour la construction des églises de l'ordre. En prenant la moyenne de cinquante édifices de la première période de l'ordre nous arrivons à une durée de 19 à 20 ans par église. Cette rapidité et efficacité furent encouragées par le libre échange d'idées lors du chapitre général. L'importance des décisions architecturales est démontrée par le fait qu'en 1224 un moine de Friesland fut envoyé à Clairvaux pour y relever le plan de l'église, qui fut copié après sa rentrée.

On a fréquemment posé la question si une école définie d'architecture cistercienne existe. En ce qui concerne le plan, l'évidence démontre clairement que les monastères dépendant de Clairvaux adoptent - avec quelques exceptions - le chevet rectangulaire que Villard de Honnecourt avait déjà identifié comme forme typiquement cistercienne dans le premier tiers du XIII^e siècle. Si nous prenons toutes les églises de l'ordre construites avant la fin du dernier tiers du XII^e siècle nous arrivons au résultat suivant:

98 églises au chevet rectangulaire,
22 églises avec chapelles rectangulaires mais abside principale semi-circulaire,
5 églises avec abside principale rectangulaire mais différentes chapelles,
24 exemples avec absides semi-circulaires, en partie du type Cluny II.

Si nous finissons en disant que le chevet droit est perpétué même dans le XVI^e siècle, il nous faut pour le moins accepter une forte tendance vers un plan standardisé. Le fait que le groupe des églises fondées par Clairvaux accepte presque complètement le plan type semble prouver une forte influence de St Bernard dans la formation de ce que K. H. Esser a appelé le «plan bernardin». L'origine de ce plan qui exprime la recherche de l'ordre et de l'équilibre (ordo et equilibrium) peut être trouvé dans les absides carrées des églises rurales au nord des Alpes, dans la solution adoptée par Hirsau (que St Bernard avait visité) et peut-être (par Etienne Harding) dans les églises anglo-saxonnes et normandes. Mais tandis qu'à Cluny et à Hirsau les chapelles inter communiquaient, les absides de la solution «bernardine » isolaient complètement le moine, et lui permettaient une expérience plus profonde du mystère de la messe. Le plan logique et clair de l'ordre affecta la Bourgogne (Châtillon-sur-Seine) et la vallée du Rhône (cathédrale de Lyon et de Genève) et naturellement beaucoup d'églises voisines de monastères cisterciens.

L'origine de *l'élévation* cistercienne est plus complexe. Tandis que l'architecture romane en France était arrivée à un raffinement suprême pendant le premier tiers du XII^e siècle, et pendant que l'abbé Suger était en train de créer les nouvelles formules gothiques à St-Denis, la Bourgogne avait développé ses propres dialectes romans dans des édifices comme Cluny III, Vézelay, Autun, qui semblaient exclure un développement plus recherché. En accord avec les nouvelles idées, St Bernard et ses architectes créèrent une nouvelle unité spatiale dans leurs églises, due en partie à l'exclusion du système basilical. La voûte continue de la nef rattache la travée normalement isolée de la croisée à la nef. Cette libre expansion de la voûte est accentuée par le manque de doubleaux parmi les églises du groupe bourguignon-transjuran : Bonmont, Hauterive et la Maigrauge, et peut-être Frienisberg dont on parle plus loin. En outre, le simple système de décharge au moyen de voûtes perpendiculaires à l'axe du vaisseau aide à produire l'effet d'un espace clairement organisé qui peut être analysé et compris immédiatement. L'absence de fenêtres sous la voûte principale produit un équilibre entre les éléments horizontaux et verticaux, tandis que la largeur des arcades contrôle un mouvement prononcé en direction du chevet. En conséquence l'effet émotif que toute forme accentuée aurait pu produire est exclu. Du point de vue de transition entre le style roman et gothique il semble qu'un équilibre de structure entre les éléments additifs et diviseurs aurait été atteint, c'est-à-dire le commencement de ce qui allait être l'espace unifié du style gothique. Nous croyons que cette caractéristique était aussi importante que l'emploi du système de voûtes et de l'arc brisé dans les églises cisterciennes, au point de vue d'une propagation, non de l'art gothique mais d'une préparation au nouveau vocabulaire, que l'art gothique allait apporter.

L'origine de ce type qui n'est ni basilique ni halle provençale, et auquel J. Valléry-Radot, E. Lefèvre-Pontalis et J. Baum ont donné des noms descriptifs, est probablement une fois de plus



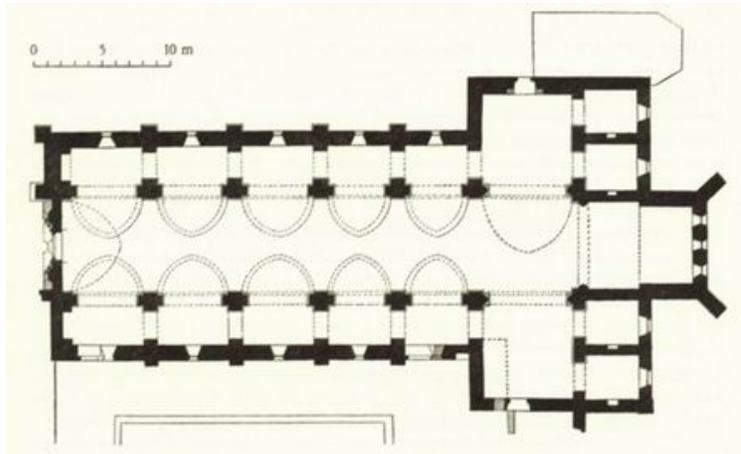
une invention de St Bernard. L'église St-Vorles à Châtillon-sur-Seine que l'abbé de Clairvaux connut bien, l'église de Farges et une série de constructions semblables auraient pu influencer l'adaptation d'une simple double élévation. Mais la nécessité de renfermer l'intérieur qui ne fut jamais chauffé, aussi hermétiquement que possible, le fait qu'aucune illumination n'était nécessaire, même pour les services de nuit, et la possibilité de simplifier la construction du toit et d'éliminer des problèmes compliqués concernant la structure de la voûte principale, offrait des avantages qu'aucun homme pratique n'aurait dénié. En outre, le manque d'une illumination d'en haut permit une fois de plus la réalisation des théories esthétiques cisterciennes, ayant pour but d'éliminer tous les effets émotifs pour les occupants de l'église.

Les rares exemples d'architecture cistercienne commencés avant la mort de St Bernard comme Fontenay, Bonmont, Escale-Dieu, Silvanès, Trois-Fontaines et Bonneval n'ont pas de fenêtres hautes. Leur voûte est contrebutée par des voûtes transversales sur les bas-côtés, à l'exception de Cadouin, d'un exemple anglais, allemand et italien de la même période influencée par des traditions locales. Dix autres églises qui sont connues par des descriptions ou fouilles semblent aussi, tant que cela peut être établi avoir eu des nefs sans fenêtres hautes. Ces caractéristiques avec inclusion probable des berceaux transversaux sur les bas côtés semblent avoir leur origine en Clairvaux II, construit entre 1135-1145 sous les yeux de St Bernard. Comme nous l'avons dit, les piliers articulés, les arcades doublées à tiers-point, la voûte réunissant la croisée avec la nef, devaient avoir une grande influence dans toute l'Europe.

III. Description de Bonmont, fouilles

Ni les tuiles romaines trouvées près de Bonmont, ni l'inscription latine encastrée dans l'étable des boeufs et le grand chapiteau corinthien découvert par Naef en 1895, aujourd'hui disparu, ne suffisent à prouver l'existence d'un édifice romain sous ou près de l'emplacement de l'église actuelle. Les matériaux romains employés pour construire les contreforts proviennent vraisemblablement de l'antique *Noviodunum* (Nyon), et nous savons que l'on préféra - comme on le voit à Payerne et Grandson par exemple - un long transport de blocs déjà taillés au débitage de matériel neuf, même si celui-ci se trouvait à proximité. Comme nous avons, d'autre part, connaissance d'une église dédiée à saint Martin, près de Chésereux, de fondation antérieure à celle de Bonmont, il reste peu de doute sur la première construction de l'abbaye sur le territoire de Pellens.

Plan.



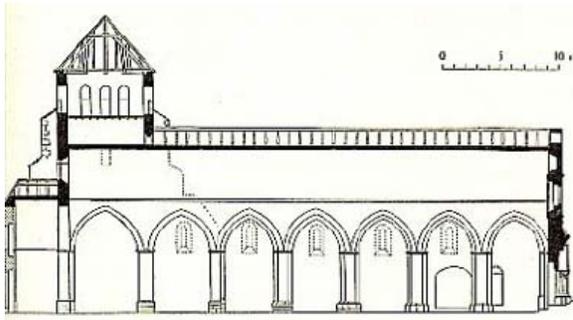
L'église est d'une austérité extrême; elle démontre, dans la simplicité de son plan à angles droits, le caractère du style purement fonctionnel de la première école de Cîteaux. La comparaison avec Fontenay ⁽⁷⁾ nous offre un exemple de plus de l'organisation parfaitement centralisée de l'ordre (illustration ci-contre). En effet, - excepté le nombre des travées - les deux édifices se rapprochent non seulement par leur

disposition générale, mais aussi dans leurs proportions. On remarquera que l'épaisseur des murs et la réduction extrême de toutes les ouvertures donnent à Bonmont un caractère roman plus prononcé. L'église mesurait, y compris le chœur à chevet plat disparu (connu par les fouilles de Naef de 1895), 50 mètres de longueur. L'édifice, dont le plan forme une croix latine, est orienté vers le sud-est; le transept et le chœur montrent une légère déviation vers le sud. Les murs, de petits moellons grossièrement équarris, reposent sur de très puissantes fondations, qui ont été enfouies en partie à plus de trois mètres de profondeur.



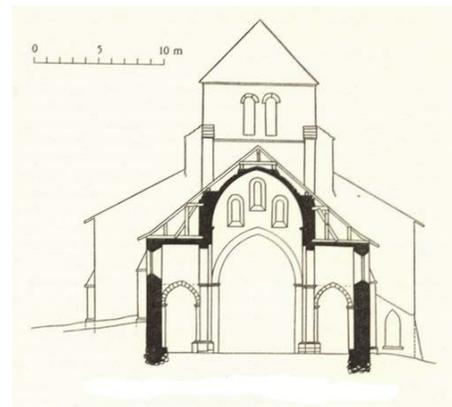
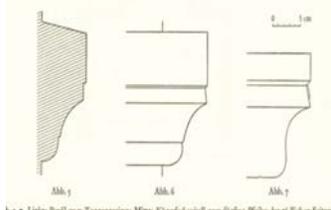
Intérieur (illustration ci-dessous).

La nef, flanquée de bas-côtés, se compose de six travées. A chaque croisillon, presque carré, viennent s'ajouter à l'est deux chapelles rectangulaires, d'une largeur égale aux collatéraux de la nef; entre ces chapelles s'ouvre la première travée du chœur.



L'élévation comporte une rangée de piliers sur plan cruciforme, formés d'un massif carré flanqué de pilastres engagés. Les grandes arcades à double rouleau et aux arêtes vives sont en tiers-point.

Sur des impostes composées d'un cavet reposant sur un quart de rond et tenant lieu de chapiteaux s'élève un mur plein jusqu'à une corniche de même profil que les impostes. Les bases des pilastres se composent en partie de deux tores séparés par une scotie posée sur un socle, quelques-unes sont encore plus simples



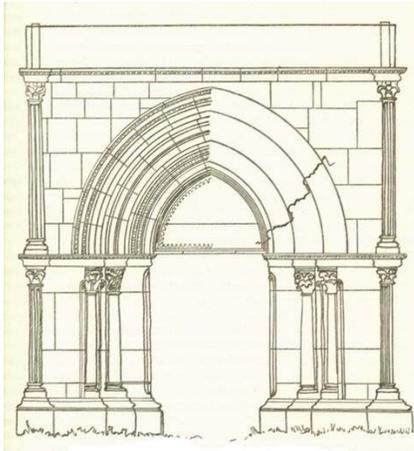
L'église est complètement voûtée en berceau brisé; celui de la nef est sans doubleaux; la voûte de la première travée du chœur est bien plus basse. Comme à Fontenay, les berceaux des bas-côtés sont disposés perpendiculairement à l'axe du vaisseau. Les voûtes du transept surpassent les arcades non doublées qui s'ouvrent sur eux, et qui sont à peine plus hautes que celle de la nef. Le mur au-dessus de l'entrée du chœur est percé de trois fenêtres disposées en triangle; l'éclairage des bas-côtés se fait par d'étroites fenêtres en plein cintre, elles aussi, fortement ébrasées. Seule, la grande rose du mur ouest, surmontée d'une petite fenêtre en plein cintre bouchée, et les fenêtres du mur racheté avant le chœur, donnent un éclairage suffisant en concentrant la lumière sur le berceau de la nef, qui paraît ainsi d'une légèreté impressionnante.

La deuxième travée du chœur, rétrécie comme à Fontenay, était fort probablement d'une disposition analogue à celle de l'église paroissiale de Nyon, dont le chœur, du milieu du XII^e siècle, semble être une copie du sanctuaire qui existait à Bonmont. Dans ce cas, on pourrait supposer l'existence de deux larges fenêtres en plein cintre, surmontées d'un oculus.

Au-dessus de la voûte de la croisée s'élève, soutenue par un arc de décharge, la grande tour carrée⁽⁹⁾. De trois côtés, des contreforts puissants la soutiennent tandis que, du côté ouest, deux murs d'appuis reposent sur l'avant-dernier pilier de la nef. Ces murs, auxquels s'ajoutent les pignons soutenant la charpente du toit refaite plus tard, semblent fournir la preuve qu'il ne s'agit pas d'une construction postérieure. Nef et bas-côtés sont couverts du même toit à deux pans; les croisillons et les chapelles sont pourvus d'une toiture en appentis.

Extérieur.

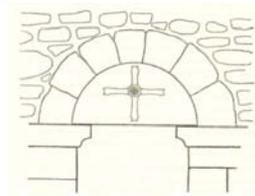
Un narthex profond de 4,50 m, couvert d'un simple toit en appentis, précédait le portail saillant de style rhodanien¹², qui dénote des réminiscences antiques (illustration).



Ce portail se trouve entre les contreforts qui divisent la façade en trois parties. La porte rectangulaire est surmontée d'un tympan approximativement en tiers-point. Dans les deux angles rentrants de chaque jambage sont logées des colonnes monolithes de forme conique. Leur base se compose d'une scotie entre deux tores; celui du bas est aplati et pourvu de griffes. Un soubassement mouluré les contourne et se continue jusqu'au pilastre cannelé qui souligne l'angle du massif saillant. Les chapiteaux des colonnes, sous un tailloir mouluré et finement enrichi d'une frise de dés, sont d'un style très sec. Deux rangs de volutes superposées en ornent trois, tandis que le deuxième chapiteau du côté gauche est recouvert d'entrelacs percés de trous imitant une décoration de perles. Les chapiteaux des pilastres

montrent la même austérité dans leur décoration. Deux voissures composées de tores correspondent aux colonnes, tandis qu'une troisième voissure intérieure est décorée de deux rangées de denticules et sert de cadre au tympan. Celui-ci est plat et porte à la base un décor de lobes signalant une exécution avant la pose.

Les contreforts placés au droit des piles intérieures sont plus tardifs. Deux des portes latérales - quoique murées - sont restées dans leur état original; c'est la *porta inferior* donnant sur le bras ouest du cloître, avec un tympan orné d'une croix et d'une rose, et celle donnant sur le cimetière, qui montre une décoration inachevée de quatre cercles qui auraient probablement formé une croix (illustration).



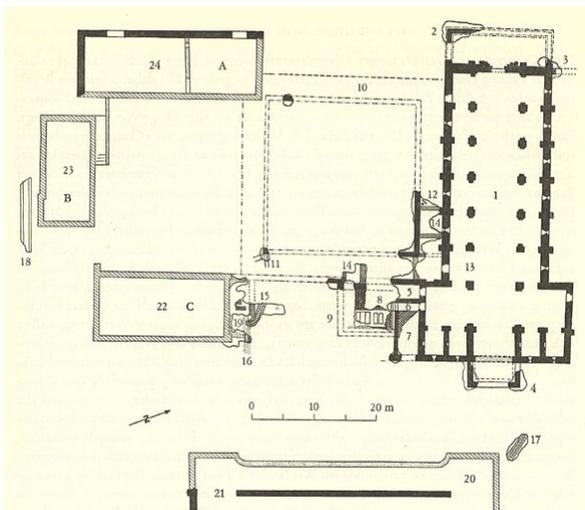
Rien n'est resté sur place du mobilier; seules, les pentures de la porte qui furent retrouvées ont été placées sur la porte principale actuelle. Leur forme rigide, qui les rapproche de celles de Fontenay¹³, permet de les dater en tout cas de la fin du XII^e siècle. Il faut encore mentionner des restes de polychromie à l'intérieur de l'église. Sur les joints des pierres de taille même, nous trouvons de larges bandes d'ocre de la première décoration, sur laquelle fut appliquée, au XV^e siècle, une ornementation de lignes noires et jaunes, avec des motifs de fleurs de lis et de points, bordant un gros appareil simulé.

Les fouilles

Grâce à l'amabilité des propriétaires d'alors, M. et Mme R. Schoeller, des fouilles ont été possibles; elles ont permis non seulement de se rendre compte de la disposition du cloître carré et de quelques bâtiments adjoints, disposés selon l'usage, mais ont aussi procuré quelques détails intéressants.

Les chartes de Bonmont mentionnent une salle capitulaire, une maison pour visiteurs, l'appartement de l'abbé, deux hôpitaux, deux réfectoires, des entrepôts, etc. Des vieilles cartes et une série de plans de la période après la réforme, et finalement un dessin du XVIII^e siècle

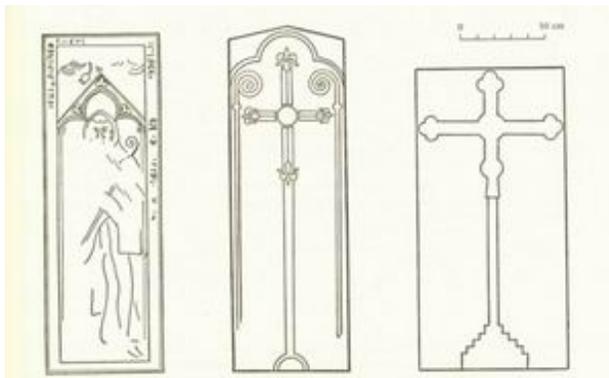
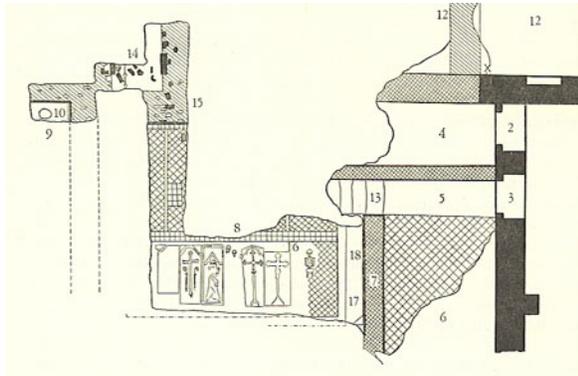
montrent une demi-douzaine de bâtiments groupés autour de l'église entourés d'un mur très haut. Des parties du bâtiment pour les convers, du réfectoire et les fondations de ce qui fut probablement la forge existent encore. Une voûte monumentale sous le château du XVIII^e siècle semble avoir appartenu à l'hôpital. Pour avoir une vue plus claire des bâtiments claustraux, nous avons continué les fouilles de 1895 et de 1944 qui avaient permis de définir les mesures du narthex et de l'abside principale et avaient aussi mis- au jour un grand cimetière au nord de l'église. En 1944, M. E. Pélichet, l'archéologue du canton de Vaud, trouva dans ce qui fut la partie nord





du cloître, une colonne et un chapiteau comparable à celui qui apparut parmi les matériaux employés pour la construction de la prison bernoise. Un pavement ayant appartenu à une sacristie ou une chapelle, faisant suite au croisillon sud, fut fouillé partiellement. D'autres carreaux vernis, unicolores, mesurant 16 cm de côté, et dont une partie fut déposée au Musée de Nyon, montrent un dessin imprimé de formes purement géométriques, c'est-à-dire de cercles liés avec des entrelacs et des lignes ondulées entrelacées. Le comte Olivier Costa de Beauregard, qui a bien voulu nous confier une note sur les carreaux de Bonmont, croit pouvoir affirmer que nous sommes ici en présence d'un des rares exemplaires de carrelage cistercien primitif qui daterait au moins de la fin du XII^e siècle, opinion non contredite par M. Kenneth J. Conant. Nous trouvons des carreaux pareils à l'abbaye d'Aulps. Il y a encore des carreaux plus grands, certainement postérieurs. Ils montrent une stylisation végétale semblable à celle de certains carreaux de Fontenay et d'Eberbach.

Notre fouille entreprise au printemps 1952 a mis au jour une partie de la salle capitulaire avec trois dalles funéraires, sous lesquelles reposèrent cinq abbés ensevelis sur deux étages, les têtes à l'ouest. L'une de ces dalles fut ornée deux fois, tout d'abord d'une croix de procession, accompagnée de deux crosses (XIII^e siècle), puis du nom de l'abbé Michel de Gingins, ajouté vers le premier quart du XIV^e siècle. L'autre dalle montre un abbé en coule, tenant dans sa main droite un livre, dans sa gauche la crosse abbatiale. L'ornementation de la niche dessinée dans la pierre permet de dater cette dalle du premier quart du XIV^e siècle, elle aussi (illustration ci-dessus).



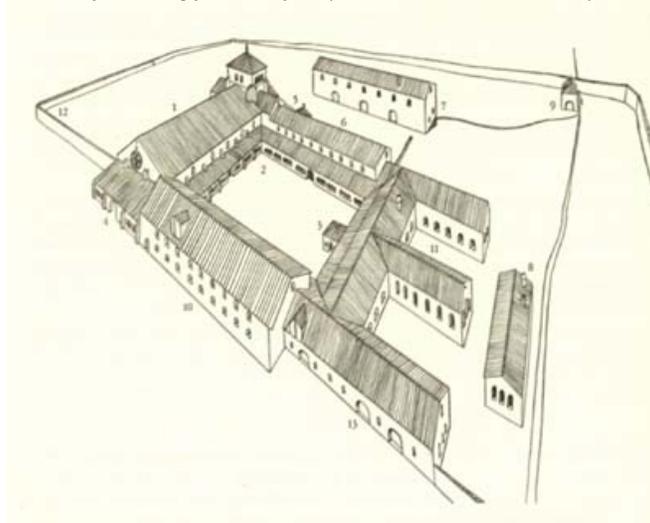
Une seconde fouille dans la salle capitulaire mit au jour deux tombeaux du XV^e siècle (illustration à gauche). Des carreaux incomplets et non vernis qui furent employés comme entourage de la tombe d'un abbé mesurant 2,03 m, prouvèrent que la fabrication de carreaux fut entreprise à Bonmont même. Comme les carreaux d'Aulps montrent exactement le même dessin que les carreaux du XII^e siècle de Bonmont, mais sont plus épais, il est très probable que ces pièces furent exportés par Bonmont.

Une découverte inattendue fut une bulle du pape Martin V qu'un abbé tenait dans sa main, et qui lui a probablement été remise en 1418 comme garantie de privilèges personnels (illustration de droite).





Nos découvertes des mesures du cloître, d'un système de canalisation extensif, et notre analyse des fondations des bâtiments existants encore permirent de reconstruire l'aspect original de l'abbaye par un dessin en partie hypothétique (illustration ci-dessous).



Le Psautier de Bonmont



L'objet le plus important ayant probablement été en possession de l'abbaye, est le Psautier de Bonmont maintenant dans la Bibliothèque Municipale de Besançon. Le psautier est un exemple très typique de ce style dynamique et expressif, qui a été appelé «Zackenstil» par les spécialistes allemands, et qui semble être composé de l'héritage rhénan et d'une tradition qui se basa sur des formes byzantines du XIII^e siècle. Le manuscrit publié par Leroquais et Swarzenski fut donné en travail vers 1259 par une moniale cistercienne Agnès, dans un monastère du Haut-Rhin. Le frontispice montre Agnès avec l'abbé Waltherus, qui n'est probablement nul autre que l'abbé récalcitrant du même nom, qui, après sa déposition en 1214 continua à avoir une grande influence sur le gouvernement de Bonmont. Des notes écrites dans le dialecte de la Franche-Comté de la fin du XIII^e siècle prouvent que le psautier avait été transporté vers la région à l'ouest du lac de Genève. Après la réformation, le manuscrit paraît entre les mains de l'archevêque de Besançon, Pierre de la Baume, et garda la désignation «Psautier de Bonmont». Le programme extensif exécuté dans un style vigoureux donne une interprétation expressive de la vie du Christ, parfois d'une iconographie rare.

L'illumination, montrant la vierge en larmes posant le corps de son fils dans la tombe, ou la résurrection du Christ sont exceptionnelles par leur sens du dramatique et du monumental.

Conclusions stylistiques

Les éléments architecturaux composant l'intérieur de l'église de Bonmont donnent presque une impression préfabriquée et peuvent être divisés en deux groupes:

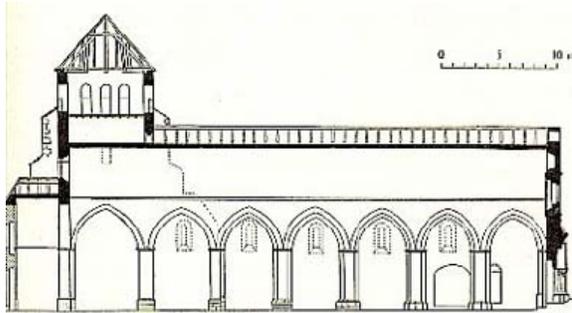
1. Nef, abside principale et transept, tous de la même largeur et employant le même type de voûtes.

2. Les compartiments des bas-côtés unis par des arcades à tiers point qui trouvent leur continuation dans les chapelles rectangulaires.

12 éléments standardisés ont suffi pour créer l'intérieur de l'église, inclus les détails sculpturaux, les portes, la rosace, etc. Cette austérité dans l'emploi des moyens n'a plus été atteinte jusqu'à l'introduction d'une architecture fonctionnelle au XX^e siècle. La même chose peut



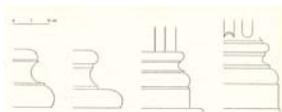
être dite pour l'extérieur concentré sous une seule, grande toiture. Les simples contreforts, à l'exception de ceux de la tour, furent ajoutés plus tard. Le chevet rectangulaire composé de formes cubiques nous met en présence une fois de plus avec une solution digne du mot bénédictin pour une église monastique: «officina», c'est-à-dire un atelier. Nous avons expliqué plus haut que le prototype de ce plan et son élévation doivent probablement être cherché dans Clairvaux II construit par Saint Bernard et ses architectes.



1157 n'est connue dans l'architecture cistercienne.

Le portail ouest donne, encore plus que la tour, un accent surprenant et triomphal au centre de la façade austère. Quelques cassures réparées sur place et la ressemblance des chapiteaux du point de vue stylistique et technique avec ceux de la première campagne de construction de la cathédrale de Genève permettent de croire que le portail fut commandé par l'abbé et exécuté à Genève, pour être ensuite transporté à Bonmont, procédé d'ailleurs nullement exceptionnel au XII^e siècle.

Le style du portail trouve son origine dans les solutions provençales et bourguignonnes d'un édicule détaché de la façade ayant des proportions classiques (Arles, Avignon). Malgré leur apparence nue et leur simplicité archaïque, les chapiteaux appartiennent à un style roman déjà avancé.



Le profil des bases est typique pour le troisième quart du XII^e siècle.

Les colonnes coniques portant la très lourde archivolte sont fréquentes pendant le second tiers du XII^e siècle.



Elles apparaissent avant tout en Allemagne, avec laquelle la vallée du Rhône ou, si l'on veut, l'ancien royaume de l'Arelat, formait encore une unité politique. D'autre part, l'astragale détaché du chapiteau est typique pour la vallée du Rhône. On peut illustrer les relations vers le sud par une comparaison des profils de base de Saint-André-le-Bas à Vienne (vers 1152) et de Bonmont. La forme et la technique sont presque identiques.

Il semble donc que le portail de Bonmont soit un exemple isolé de l'école éclectique centrée autour de Lyon et Vienne. Cette région doit avoir formé une unité culturelle et était non seulement en contact avec la Provence par un trafic intense et unie à l'empire germanique par des liens politiques, mais aussi influencée par le goût bourguignon. Jean Valléry-Radot a réuni ces solutions assez uniques dans un groupe qui inclut Saint-André-le-Bas à Vienne, St-Paul à Lyon et une série d'autres édifices. La cathédrale de St-Pierre-ès-Liens de Genève émergea de cette tradition en faisant usage d'amples arcades, d'une large nef et d'un simple chevet. Peu après 1150 le chantier fut établi. Un plan avec chapelles rectangulaires fut adopté. La décoration des chapiteaux contient un grand nombre d'éléments non-figuratifs. Ce sont ces chapiteaux appartenant à la première phase de construction, soit d'après Martin 1150-1175, que l'on retrouve à Bonmont. La décoration d'entrelacs à Bonmont par exemple est si semblable à celle



appliquée aux chapiteaux de St-Pierre, qu'il faut dater le portail avec eux, c'est-à-dire du troisième quart du XII^e siècle. Ceci d'autant plus que le même type de chapiteaux change de caractère pendant la seconde campagne de construction à Genève.

Une comparaison des chapiteaux de Bonmont avec ceux de la cathédrale de Lausanne qui - déjà bien plus fouillés - datent des années précédant 1173, confirme cette date.



On pourrait ajouter que le portail original de Genève inspira la forme de celui de Bonmont. En outre, la moulure de la rosace de Bonmont adopta la même décoration employée aussi pour les arcades de St-Pierre-ès-Liens.

La décoration du chevet de l'église de Nyon, qui contient une fois de plus les mêmes chapiteaux posés sur des colonnes coniques, et qui a été exécutée avec la même technique linéaire que celle appliquée à Genève et à Bonmont, proviendrait donc de la même époque. Ces deux monuments prouvent donc une fois de plus l'importance centrale des chantiers du moyen âge.



Histoire de construction, proportions

Nous croyons donc pouvoir affirmer que la construction de l'église de Bonmont, qui se trouva dans un milieu de grande activité cistercienne, fut commencée vers 1131 et achevée vers le milieu du XII^e siècle. L'affluence immédiate des donations ne fait que souligner l'état extrêmement propice de la nouvelle communauté. D'autre part, cette thèse est appuyée par le fait que des habitations pour la communauté existaient déjà dès 1123, et que la charte de fondation est contresignée par un charpentier laïque. En outre, la description d'une grande assistance accompagnant l'évêque de Genève à Bonmont en l'an 1142, où l'on s'assembla dans la salle capitulaire, prouve que les édifices étaient déjà en état avancé. La mention de l'appartement de l'abbé en 1197, l'existence de deux hôpitaux en 1234, signale d'autres campagnes de construction. Les chartes, comme aussi nos fouilles démontrent que des transformations constantes furent effectuées jusqu'aux dernières années précédant la réforme. Après 1536, les bâtiments furent négligés et, finalement, en grande partie détruits. L'évidence historique et stylistique semble donc démontrer que vers 1140 ou peu après, la plupart des structures importantes avaient été érigées.

Le centre monastique, l'église, fut commencée par le chevet, et construite sans interruption jusqu'à la seconde travée de la nef, qui contrebutait la tour. Aucun changement dans les profils des impostes, typiques pour le deuxième quart du XII^e siècle, ne s'effectue entre cette première partie et les quatre travées additionnelles, qui furent probablement érigées sans interruption (ill. p. 64). La maçonnerie composée de moellons moyens à peine taillés, encastrés dans de grandes quantités de mortier reste la même jusqu'à la façade ouest, qui contient un plus grand nombre de blocs taillés d'une façon rudimentaire. Il est possible que le mur ouest présentait une ou peut-être trois fenêtres allongées, qui furent remplacées par la rosace quand le portail fut ajouté à la façade, durant le troisième quart du XII^e siècle. En même temps, les contreforts de pierre taillée de provenance romaine furent ajoutés. Comme ils ne font pas partie des murs, leur fonction est purement esthétique.

Les *proportions* de Bonmont correspondent à celles d'autres églises cisterciennes. La coupe transversale peut être inscrite dans un carré composé de la largeur des bas-côtés qui mesurent la moitié de la largeur de la nef, tandis que la hauteur de la voûte principale est déterminée par le redoublement de la largeur de la nef. Otto von Simson vient de démontrer que cette harmonie simple est probablement dérivée des principes architecturaux de St Augustin, une théorie très plausible, si nous nous rappelons la grande influence de la philosophie augustinienne sur St Bernard.



Un autre facteur important, concernant l'architecture cistercienne, apparaît à Bonmont, même dans son état présent: Les structures cisterciennes ne furent jamais conçues pour donner une vue impressionnante de l'extérieur, au contraire des cathédrales. Cachées derrière de hauts murs et des bâtiments claustraux, les églises présentent un aspect plutôt rural. En effet, les sermons de St-Bernard comme aussi des textes postérieurs ne font que répéter la nécessité d'une spiritualisation et soulignent l'importance d'un détachement absolu d'influences externes. Ce but put être facilité par un intérieur fonctionnel composé de quelques éléments abstraits et sans intérêt immédiat. La simplification était telle que des travées pouvaient être ajoutées ou détruites, comme cela fut fait à Bebenhausen et à la Maigrauge près Fribourg, sans que ces édifices aient perdu une apparence d'entité.

Avec Bonmont, l'ordre cistercien avait franchi les limites de la Bourgogne. Comme le premier exemple du groupe bourguignon-transjuran, Bonmont représente une simplification du schéma de Fontenay. Les colonnes engagées ont été éliminées, les proportions sont plus restreintes. Le type sans fenêtres hautes et avec des voûtes transversales sur les bas-côtés, l'absence des doubleaux que l'on remarque dans les plus anciennes églises cisterciennes de la Suisse, Bonmont, Hauterive, la Maigrauge et peut-être Frienisberg, est probablement basé sur Clairvaux II. Dans sa simple austérité, l'église de Bonmont est un des meilleurs et des plus anciens exemples de l'architecture cistercienne. Aucune des églises suisses ne donne une impression plus claire des premiers signes d'un style nouveau dans un ensemble purement roman: C'est à dire la naissance des principes gothiques.

IV. Les autres abbayes du groupe bourguignon – Transjuran

Théla ou Montheron fondé en 1135 et Alta Christa ou Hautcrêt fondé en 1143, deux monastères cisterciens sur les collines autour de Lausanne, sont intéressants d'un point de vue historique. Malheureusement, après la réforme, les deux abbayes servirent comme carrières aux paysans des environs. A Montheron finalement, une église protestante fut construite sur les restes des fondations de ce qui était probablement l'église. Quelques éléments architecturaux préservés prouvent que les deux édifices étaient des structures monumentales, et que Hautcrêt possédait peut-être des voûtes à ogives.

Malgré son état transformé, l'église de *Frienisberg ou Aurore* dans la partie alémanique du canton de Berne peut être rapprochée du groupe bourguignon-transjuran. Fondée en 1138 par Bellevaux, l'abbaye fut dédiée à la Vierge comparée à l'étoile matinale (voir table de filiations p. 18). Les crises initiales dues au caractère difficile de l'abbé Hesso furent finalement résolues quand celui-ci quitta Frienisberg pour fonder le monastère de Tennenbach près de Fribourg en Allemagne du sud en 1161. Mais, malgré ce changement, l'abbaye ne connut qu'une courte période d'expansion pendant le XIII^e siècle. Konrad d'Urach, qui devint abbé de Cîteaux et déclina une élection au trône papal, sympathisa avec la communauté qui avait été en proche contact avec sa famille. En 1269, un autre abbé résigna ses fonctions, tandis que son successeur lui aussi allait quitter le monastère. Ces difficultés administratives ne furent pas propices à la construction de l'église commencée vers le milieu du XII^e siècle. Une imposte, montrant un profil typique pour le premier quart du XIII^e siècle, prouve que l'édifice ne fut pas complété avant cette période. Une nouvelle voûte étoilée construite sur le transept sud en 1518, c'est-à-dire quelques années avant la Réformation, servit à couvrir une chapelle dont les baillis bernois firent usage. Le reste de l'église fut transformé successivement et devint finalement un asile pour les pauvres. La structure originale est aujourd'hui encastrée dans un labyrinthe de parois qui rendent l'exploration du monument difficile. Pour cette raison, un plan complet de l'église n'a jamais été publié.

La nef de Frienisberg mesure 50 m, le transept 26 m, la nef avec bas-côtés 18,24 m. L'église était donc un peu plus courte et en même temps plus large que celle de Bonmont. Mais la différence est si minime qu'elle devait être imperceptible à l'œil nu. L'épaisseur des parois est de 1,08 m, c'est-à-dire douze centimètres de moins qu'à Bonmont, et correspond à celle d'Hauterive. Le chevet de l'église, le transept et la croisée étaient couverts de berceaux brisés qui existent encore en partie. Il est impossible de déterminer si la nef et les bas-côtés furent voûtés. Les berceaux transversaux de l'église de Tennenbach qui est de proportions semblables et qui, après avoir été fondée par Frienisberg date d'après le milieu du XII^e siècle, pourraient avoir été inspirés par ceux de l'abbaye mère, d'autant plus que Tennenbach est la seule église cistercienne



allemande qui employa cette méthode, et combina les berceaux transversaux avec une voûte à ogives sur la nef. D'autre part, un plafond en bois sur la nef, attaché à un chevet voûté, est de nouveau introduit en Suisse alémanique pendant le XIII^e siècle sous l'influence des ordres mendiants (voir par exemple l'abbaye cistercienne de Wettingen). Frienisberg donc se rapproche de Bonmont en plan et élévation du chevet. Ses bas-côtés étant probablement couverts de berceaux transversaux, la nef peut-être d'un plafond en bois, l'église représente le dernier exemple du groupe bourguignon-transjuran.

Hauterive et la Maigrauge

Fondée après Frienisberg mais complétée plus tôt, l'église de *Hauterive ou Altaripa* est le seul édifice du groupe qui ait échappé à des transformations importantes.

En 1127, Guillaume de Glâne surviva à un attentat auquel son père et son frère succombèrent dans la basilique clunisienne de Payerne. En commémoration du meurtre, Guillaume invita les moines cisterciens de Charlieu à s'établir en 1138 sur une terrasse située au-dessus de la vallée charmante de la Sarine près de Fribourg. Le fondateur lui-même entra dans le monastère où il mourut en 1143. Vers 1150, l'abbaye fut reconstruite sur une presqu'île de la Sarine. La communauté se développa tranquillement sous les auspices des évêques de Lausanne qui furent sympathiques au mouvement cistercien. Des donations fréquentes témoignent de l'intérêt de l'aristocratie locale envers la nouvelle fondation. En 1158, Hauterive fonda Kappel près de Zoug, un peu plus tard la Maigrauge, abbaye de moniales près de Fribourg. En 1418, Hauterive fut visité par le pape Martin V. Lors du même voyage le pontife remit probablement à l'abbé de Bonmont la bulle, trouvée lors de nos fouilles. Après différentes crises sérieuses, l'abbaye fut sécularisée en 1848 et finalement rendue à l'ordre en 1939.

L'histoire de la construction de l'église est complexe. Le début de celle-ci date probablement des années après 1162, et continue comme nous allons voir jusqu'au premier tiers du XIII^e siècle. La reconstruction du mur est de l'abside principale vers 1330 et quelques autres transformations peu importantes ont à peine affecté l'aspect original de l'église. En outre une restauration récente qui enleva une grande partie des éléments du XVIII^e siècle, a rendu à Hauterive une pureté de lignes et une austérité remarquables.

Le plan de l'église ressemble une fois de plus à celui de Bonmont, sauf pour la longueur de la nef qui est encore plus courte que celle de Frienisberg, due au fait qu'elle est composée de cinq baies seulement. Les deux premières travées après la croisée reflètent le plan original, tandis que les trois suivantes furent considérablement élargies. L'élévation dérivée de Bonmont ou peut-être plus directement de Clairvaux II, est composée d'une abside principale assez basse, d'un système de berceaux brisés couvrant le chevet et le transept. La voûte sans doubleaux de la nef est contrebutée par des berceaux transversaux. Le transept est accentué par un rehaussement des arcades, qui néanmoins n'interrompent pas le rythme régulier et lent vers le chevet. Quelques éléments décoratifs de l'édifice antérieur situé sur la terrasse de St-Loup furent réemployés dans l'église et le cloître. Des raisons stylistiques nous forcent à conclure que le chevet, le transept et les deux travées suivant celui-ci furent construits pendant le dernier quart du XII^e siècle, tandis que le reste de la nef et la façade avec son portail intéressants furent complétés vers la fin du premier tiers du XIII^e siècle (1170).

Il est significatif que la fille de Hauterive, *La Maigrauge*, située hors des murs de la ville de Fribourg, adopte encore la voûte brisée sans doubleaux sur la nef, qui est flanquée par des berceaux transversaux à une période si n'a pas de transept, et la croisée n'est indiquée que par des arcades rehaussées. Cet arrangement était fréquent pour les églises moniales. Deux des quatre travées furent détruites, et le portail de la façade fut intégré dans le mur nord. 11 représente une copie de celui de Hauterive à l'exception de l'archivolte qui fut retailée après la transposition.



V. Conclusions

L'architecture de Clairvaux II et des plus anciennes églises cisterciennes fut plus qu'une adaptation fonctionnelle aux besoins de l'ordre. Elle représenta avant tout un idéal d'architecture monastique. Le contraste entre le style noble et dépouillé de ces églises et les formes fantastiques et parfois surchargées des basiliques de l'ordre de Cluny dû être extrêmement frappant. L'église type de Clairvaux II fut une création originale de St Bernard et de ses architectes, qui se basèrent sur des solutions bourguignonnes comme par exemple celles de St-Vorles à Châtillon-sur-Seine ou Farges. Elles ont probablement aussi été influencées par Hirs-au, peut-être par les chevets anglais et ceux d'un nombre d'églises rurales bourguignonnes. Les fenêtres hautes de la nef, d'ailleurs nullement nécessaires, furent omises, la voûte unifiée de la nef fut probablement contrebutée par des berceaux transversaux sur les bas-côtés. Rien n'était laissé au hasard ou à la fantaisie. **Le style austère et contrôlé s'adresse à une élite spirituelle. Une architecture avait été créée, qui ne voulait ni être plaisante, ni imposer de faciles et fausses sensations émotives, mais qui au contraire faisait appel à l'intellect par lequel une transcendance peut être atteinte.**

Si la monumentale grandeur de Fontenay peut encore nous impressionner, les églises de Bonmont, Hauterive, Frenisberg et la Maigrauge qui dépendaient toutes directement ou indirectement de Clairvaux retournèrent vers une simplicité neutre. Avec quelques abbayes en partie plus tardives, avant tout en Provence, le groupe bourguignon-transjuran représente une des expressions les plus typiques du premier stade de l'architecture cistercienne. Les mesures de ces églises étant presque les mêmes, on pourrait penser à un « oratoire » standardisé correspondant spécifiquement aux idéals de St Bernard. Si cela peut être admis, Bonmont serait le premier exemple préservé de ce type.

Nous voulons espérer que la huitième fille de Clairvaux puisse bientôt retrouver la dignité d'une harmonie simple et austère.